

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Après *LA PANTHÈRE DES NEIGES*



LE CHANT DES FORÊTS

LE NOUVEAU FILM DE VINCENT MUNIER

MUSIQUE ORIGINALE : WARREN ELLIS - DOM LA NENA & ROSEMARY STANDLEY

AVEC LE GRAND TÉTRAS, LE CERF ÉLAPHE, MICHEL MUNIER, LE LYNX BORÉAL, SIMON MUNIER, LE TROGLODYTE MIGNON
PRODUIT PAR PIERRE-EMMANUEL FLEURANTIN, LAURENT BAILLARD, VINCENT MUNIER. COPRODUIT PAR BERTRAND TAVIRE. PRODUCTION EXECUTIVE MAÏO LAMBERT. EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA ET LE BUREAU. SCÉNARIO ET MONTAGE PAR VINCENT MUNIER. MONTAGE SON VINCENT MUNIER. MONTAGE IMAGE LAURENT JOFFRON
VINCENT SCHMITT. MONTAGE SON OLIVIER TOUCHÉ. MONTAGE SON DES DIRECTS ROMAIN CAQUINAC. MONTAGE SON NARRÉ MARC NAMBLARD. MONTAGE OLIVIER COINARD. ÉVALUATION NICOLAS VIGNEAUD. AVEC LE SOUTIEN DE CINÉ+ OCS DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE DE LA RÉGION GRAND EST
ET DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES VOSGES. EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS. EN PARTENARIAT AVEC L'OFFICE NATIONAL DES FORÊTS, LA FONDATION VISTO, VENUES INTERNATIONALES, THE BUREAU SALES. DISTRIBUTION HARDY ET CROUX DISTRIBUTION

Paprika

cinéma

cinéma

cinéma

OCS

GrandEst

cinéma

V

france-tv

cinéma

OCS

cinéma

cinéma

Organiser une séance scolaire

Le film *Le Chant des forêts* est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas, durant toute l'année scolaire.

Les séances sont éligibles à la part collective du Pass Culture, via l'application Adage.

Vous pouvez contacter directement votre cinéma de proximité.

Pour obtenir les coordonnées d'un cinéma ou pour tout autre renseignement :
n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse : contact@zerodeconduite.net



LE CHANT DES FORÊTS

Un film de Vincent Munier

Après *La Panthère des neiges*, Vincent Munier nous invite au cœur des forêts des Vosges. C'est ici qu'il a tout appris grâce à son père Michel, naturaliste, ayant passé sa vie à l'affut dans les bois. Il est l'heure pour eux de transmettre ce savoir à Simon, le fils de Vincent.

Trois regards, trois générations, une même fascination pour la vie sauvage.

Nous découvrirons avec eux cerfs, oiseaux rares, renards et lynx... et parfois, le battement d'ailes d'un animal légendaire : le Grand Tétrás.

Durée : 93 minutes

Le 17 décembre 2025 au cinéma

SOMMAIRE DU DOSSIER

Cadre pédagogique.....	p. 3
Entretien avec Vincent Munier.....	p. 4
Activités pédagogiques.....	p. 8



Cadre pédagogique

« Avec une expérience limitée de la nature à transmettre à la génération suivante, chaque génération accepte une nature objectivement appauvrie comme étant la norme. Le déclin du contact direct, régulier et prolongé avec les espaces extérieurs et la nature a des conséquences non seulement sur la santé physique et mentale des enfants, mais aussi sur leurs sentiments et comportements concernant la nature, la biodiversité et les autres humains. »

D'après le rapport du Haut Conseil de la Famille, de l'Enfance et de l'Age (25 octobre 2024)

Naturalistes de génération en génération, Vincent (le père), Michel (le grand-père) et Simon (le fils) Munier observent la vie animale au cœur de la forêt des Vosges. Sous la caméra du premier, photographe et cinéaste que le succès du film *La Panthère des neiges* (2021, co-réalisé avec Marie Amiguet) a fait connaître du grand public, se déploie à la fois une ode à la nature sauvage et une histoire de transmission. Nul besoin d'aller à l'autre bout du monde pour se dépayser et s'émerveiller : nos forêts, qui couvrent une bonne partie du territoire national, regorgent d'une vie animale aussi riche que diverse. C'est dire l'intérêt pédagogique de ce magnifique documentaire qui place la transmission entre générations au cœur de son sujet : véritable enchantement visuel et sonore, le film constitue aussi une leçon de patience, d'humilité et de respect du vivant. Il invite à la contemplation, à la réflexion et à l'analyse, mais aussi à sortir des salles (de cinéma et de classe) pour partir à la découverte d'une nature sauvage qui n'est jamais qu'à quelques kilomètres de son lieu de résidence ou de son établissement scolaire.

Les activités proposées dans ce dossier s'inscrivent dans cette démarche : à travers une balade en forêt à la recherche de traces d'animaux, un safari sonore ou la réalisation d'un dessin naturaliste, il s'agit de se reconnecter à la nature.

Le dossier s'adresse prioritairement aux enseignants de Sciences de la Vie et de la Terre (Collège-Lycée), mais des liens interdisciplinaires sont possibles avec le Français, les Arts plastiques, la Géographie. Les professeurs des écoles pourront également utiliser les activités proposées, en les adaptant au niveau de leurs élèves, dès le Cycle 3.

Dans les programmes (SVT)

Cycle 3	Le vivant, sa diversité et les fonctions qui le caractérisent
Cycle 4	Le vivant et son évolution
Seconde	Biodiversité, résultat et étape de l'évolution Communication intra-spécifique
Première (spécialité)	Écosystèmes et services environnementaux



Entretien avec le cinéaste Vincent Munier

Vincent Munier est né à Épinal, dans les Vosges, en 1976. Il a 12 ans lorsque, dissimulé sous une toile de camouflage, il réalise son premier cliché de chevreuil. Il décide en 2000 de se consacrer exclusivement à la photographie de la vie sauvage. Ses images naissent de quêtes de plus en plus lointaines et d'une longue patience pour se faire oublier des légitimes habitants de la nature : loups d'Éthiopie, ours bruns du Kamtchatka, loups blancs et bœufs musqués de l'Arctique, manchots empereurs de l'Antarctique... De la panthère des neiges, autre prédateur insaisissable qu'il photographie pour la première fois au printemps 2016 sur le haut plateau tibétain, il tirera deux livres en 2018, dont TIBET, MINÉRAL ANIMAL avec l'écrivain voyageur Sylvain Tesson. En 2021 sort le film LA PANTHÈRE DES NEIGES, qu'il coréalise avec Marie Amiguet. Auteur d'une douzaine de livres, il soutient plusieurs associations de protection de la faune sauvage. Son camp de base est toujours établi dans ses Vosges natales, où son fils Simon a vu le jour en 2011.

Vincent, après la grande épopée qui vous a fait courir derrière La Panthère des neiges, on vous retrouve dans ce nouveau film toujours en quête du sauvage, mais dans un registre beaucoup plus intimiste. De quoi s'agit-il ?

Effectivement *Le Chant des forêts* est un film plus intime. Pas d'expédition lointaine ni d'exotisme cette fois, mais une plongée dans les forêts qui m'ont façonné. Une approche plus immersive et la caméra comme une présence quasi animale, qui ne domine pas mais qui se fond dans le milieu. Nous tentons de regarder les bêtes... mais elles, sans cesse, nous épient en retour. C'est ce jeu de miroir qui m'intéresse : filmer non pas depuis une position de force, mais dans une posture de fragilité, d'attention.

De quelle intimité parle-t-on ?

De celle qui relie trois générations : mon père Michel, mon fils Simon et moi. J'ai grandi non loin de la forêt, avec des parents qui m'ont appris à regarder les arbres, les oiseaux, le vent comme on regarde un trésor. C'est un privilège rare, et j'ai ressenti qu'il était temps de le partager à travers un film. Cette intimité est bien sûr familiale, avec ce trio que nous formons tous les trois, mais elle est aussi sensorielle. Elle se vit dans la manière de se mettre à l'affût, d'attendre ensemble, dans le silence, une apparition. C'est une intimité qui naît quand on accepte de se faire minuscule, pour se laisser traverser par ce qui nous entoure.

Il y a quelque chose de l'ordre du conte, dans la mise en scène de ce trio...

Le film a pris très tôt cette dimension de veillée, presque de conte, en effet. La cabane est devenue un lieu central, comme un foyer autour duquel on se rassemble, où les histoires reprennent vie et se transmettent. Mais ce n'est pas seulement un récit familial, c'est aussi une manière de dire que la forêt elle-même raconte une histoire.

À quel « chant » le titre de ce film fait-il référence ?

C'est le grand défi de ce film : donner la parole à la forêt. Elle a son propre chant, subtil, discret et parfois si puissant. Le son, avec toutes ses finesses, a une importance capitale. Depuis une dizaine d'années, je l'intègre à ma démarche. Il est devenu aussi essentiel que l'image, parfois même davantage. Il laisse place à un imaginaire utile. Je voulais que le spectateur vive cette expérience comme s'il était lui-même à l'affût, plongé dans l'obscurité, tous ses sens en éveil. À l'affût, on entend avant de voir, que ce soit la hulotte, le grand-duc, le cerf, la grue, et bien sûr le Grand Tétrás. La nuit surtout, les sons dessinent les présences : un souffle, un craquement, le bruissement d'une aile que l'on devine dans l'ombre. Nous avons essayé de rester « en murmure », de chuchoter plutôt que de parler. C'est une façon d'habiter la forêt. Très peu de bruitages ont été ajoutés. Les sons sont naturels, enregistrés sur le terrain, en plaçant des micros sur batterie, quelques jours dans des endroits stratégiques. C'est la même démarche que pour l'image : pas d'artifices, pas d'effets, seulement la langue des bois, des cris, des feulements, des silences habités.

Quelle était la fréquence des jours de tournage ?

Chaque matin et chaque soir, je pars en quête de l'instant, autour de ma ferme des Vosges entourée de forêt. C'est devenu une obsession. Il faut tourner énormément pour espérer capter ces moments, puis passer des mois à dérusher afin de ne garder que l'essentiel. La règle, si tant est qu'il y en ait une, serait la patience - autant sur le terrain que derrière le banc de montage à sélectionner les plans et à construire le récit.

Toutes ces images ont-elles été tournées uniquement autour de votre maison ?

En grande partie oui, un peu dans le Jura aussi. Ce sont les forêts qui m'ont vu grandir, celles où j'ai appris à observer les bêtes sauvages. J'ai toujours eu la conviction qu'il n'était pas nécessaire d'aller au bout du monde pour vivre des instants d'intensité. Le passage d'un renard dans une clairière, dans la lumière du matin ou du soir, peut procurer une émotion aussi forte que celle ressentie face à une panthère dans l'Himalaya. Cette proximité était importante pour moi. Je voulais montrer que l'émerveillement se trouve là, à portée de pas, dans les paysages les plus familiers, pour peu qu'on accepte de s'y immerger vraiment. Le film s'ancre dans ce territoire, mais il s'ouvre aussi ailleurs : nous avons tourné en Norvège, lors d'un voyage initiatique pour Simon à la rencontre du Grand Tétrás.

"J'ai toujours été convaincu qu'il n'était pas nécessaire d'aller au bout du monde pour vivre des instants d'intensité."





Combien de mois de tournage et de nuits d'affût ont-ils été nécessaires ?

C'est difficile à mesurer précisément. On pourrait dire dix ans, au bas mot, car le film s'appuie aussi sur des images tournées depuis longtemps dans mes affûts vosgiens. Ce sont des milliers d'heures accumulées, souvent sans rien voir, mais qui préparent les rares instants de grâce avec la rencontre. À cela se sont ajoutées des périodes de tournage plus concentrées, étalées sur une année, selon la météo et les disponibilités de Simon et de mon père. Il n'y a pas eu d'images achetées, ni de reconstitutions. Le film est le fruit d'une fidélité quotidienne. Et pour cela, tout dépend de l'attention, de la patience et surtout de la discrétion apportée pendant le tournage. Souvent seul pour tous les plans paysages et animaliers, et en équipe réduite pour les plans cabane et la Norvège. Deux amis cadres, Antoine Lavorel et Laurent Joffrion, m'ont épaulé. Pas d'ingénieur du son, ni de technicien. Pas de grues, de drones, de travelling, de brumes artificielles et bien sûr aucun animal apprivoisé. Juste une caméra pensée pour se faire oublier.

Un autre personnage majeur, cet oiseau de quasi légende...

Oui, le Grand Tétras est bien plus qu'un oiseau dans ce film : c'est un personnage à part entière. Il a façonné la vie de mon père, puis la mienne, et il a été pour nous un maître d'affût. C'est grâce à lui que nous avons appris à attendre, à écouter, à rester immobiles pendant des heures dans le silence de la forêt. Mon père a passé plus de 1000 nuits sous un sapin, chaque début de printemps pour apprendre à mieux le connaître. Mais sa disparition des Vosges est aussi un symbole douloureux. Après des décennies de combats, malgré toute l'énergie de mon père et de nombreux naturalistes, l'espèce a décliné jusqu'à s'éteindre du massif. Trois raisons : le réchauffement climatique, la gestion forestière plus industrielle, et l'accroissement des dérangements humains. Pourtant, le Grand Tétras n'est pas seulement l'image d'une perte. Il est aussi un messenger. Il nous rappelle que la forêt est un tout, qu'elle peut renaître si on lui en laisse la chance. Et d'autres espèces nous prouvent qu'il existe des retours possibles : le grand-duc, la chevêchette, la cigogne noire. Le Grand Tétras, même absent, continue de nous enseigner quelque chose : à quel point chaque être compte dans l'équilibre du vivant.

En quoi est-il urgent de revoir notre rapport à la forêt et au vivant ?

Je voulais rappeler que la forêt n'est pas un décor ni un simple réservoir de ressources, mais un monde à part entière, complexe et vivant. Une forêt riche, c'est une forêt diversifiée : faite d'essences multiples, d'arbres d'âges différents, de bois morts laissés au sol et sur pied. C'est cette variété qui la rend plus résiliente face aux bouleversements climatiques. Je voulais aussi rappeler que nous faisons partie de ce tout. Nous parlons encore trop souvent des animaux en termes de « nuisibles », de « gibier » ou de « dégâts », comme si tout devait être jugé selon notre intérêt immédiat. Cette vision traduit un rapport centré sur l'homme, où le reste du vivant est relégué au second plan. Or, dans la forêt, il n'y a pas de hiérarchie. Chaque être, du plus infime au plus imposant, compte dans l'équilibre global. « Apprendre à penser comme une montagne », écrivait Aldo Leopold. J'aimerais qu'on apprenne aujourd'hui à penser comme une forêt : comprendre qui vit ici, comment. Dire simplement que la nature est belle ne suffit plus. Il faut se rappeler que cette beauté n'est pas un luxe, mais une condition essentielle à notre survie.

Une crise de sensibilité ?

"Malgré le poids des habitudes, malgré le formatage social, il faut rester un éternel émerveillé."

Indéniablement ! Nous nous habituons à la médiocrité et parfois même à l'inacceptable : les rivières polluées et canalisées, l'air saturé, les forêts rasées et replantées, les paysages uniformisés. Et ce qui me désole, c'est que nous soyons si peu nombreux à en être encore bouleversés. Comme si notre capacité d'émerveillement s'était éteinte. Je pense aussi que cette crise touche particulièrement les hommes. On nous apprend depuis toujours à valoriser la performance, la domination, la possession. On nous encourage à masquer nos fragilités, à ne pas montrer nos émotions. Pourtant, nos fragilités sont précieuses : elles sont un atout pour mieux vivre ensemble. J'enrage de constater que nous sommes si peu atteints par le mal que nous infligeons au vivant non humain. Mais je veux garder l'espoir qu'une approche plus sensible, plus poétique de la nature puisse nous transformer. Il faut réapprendre à redevenir une créature parmi les créatures, ni au-dessus, ni en dehors.

Vous êtes bien placé pour le savoir...

Oui. Ma propre vie a basculé à douze ans, l'âge de Simon pendant le tournage, lors d'un face-à-face avec un chevreuil. Un instant minuscule en apparence, mais qui a suffi à orienter toute mon existence. Il ne faut parfois pas grand-chose pour infléchir le destin d'un enfant : une rencontre, une émotion, un moment de grâce. Le véritable défi, ensuite, c'est de ne pas perdre cette intensité avec les années. Malgré le poids des habitudes, malgré le formatage social, il faut rester un éternel émerveillé. C'est ce que j'essaie de transmettre à travers ce film : « souffler sur les braises de l'émerveillement », pour reprendre une formule du philosophe B. Morizot. De sorte que cette flamme fragile ne s'éteigne pas.

Quand avez-vous pris vraiment conscience du trésor que votre père vous avait légué en vous transmettant le virus de la photo naturaliste ?

Très tôt. Dès l'adolescence, j'ai ressenti cette passion immédiate pour l'affût, pour l'image. Rien ne garantissait que j'en ferais un métier, mais l'élan était là. Ma reconnaissance envers mon père s'est exprimée vite. C'était un guerrier pacifiste, un de ces écolos des années 1970-80 qu'on caricaturait souvent, mais qui étaient de tous les combats : défendre un ruisseau, protéger une forêt menacée par un télésiège, s'opposer à des projets destructeurs. Ses luttes m'ont marqué. L'idée de le filmer est venue plus tard. J'ai toujours aimé composer une image, et j'ai voulu mettre ce savoir-faire au service de ses combats. Ce film est aussi un hommage : à lui, à sa force de vie, mais aussi à tous ceux qui se battent, associations, bénévoles, militants discrets. Sans eux, l'érosion du vivant aurait été bien plus brutale.



A/ La nature à deux pas de chez soi

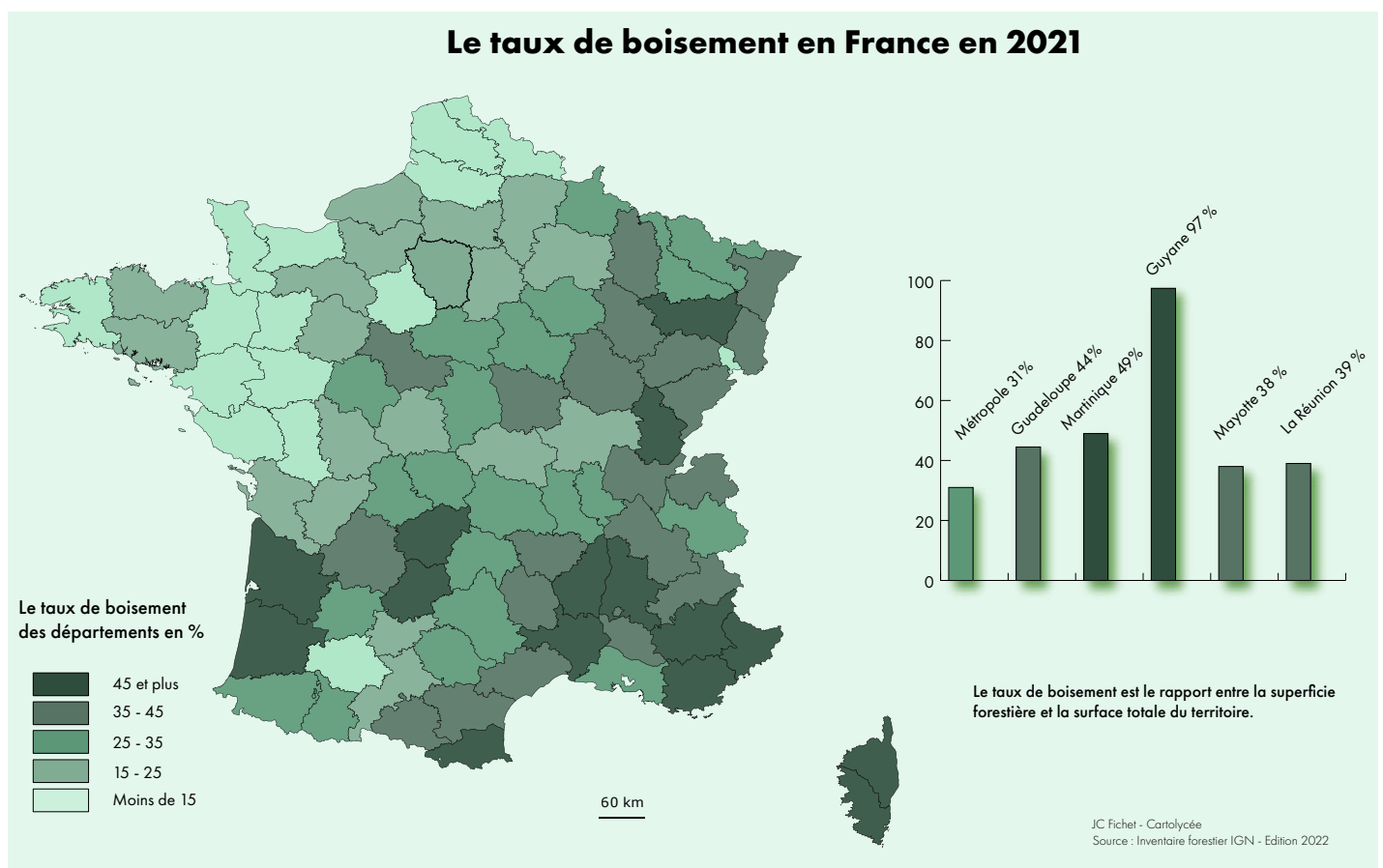
I/ Dans son précédent film, *La Panthère des neiges* (2021), Vincent Munier allait photographier sur le haut plateau tibétain le félin éponyme, mythique et insaisissable. Dans *Le Chant des forêts*, il a décidé de rester près de chez lui, dans la forêt des Vosges, une des grandes forêts françaises.

Toutes ces images ont-elles été tournées uniquement autour de votre maison ?

Vincent Munier : En grande partie oui, un peu dans le Jura aussi. Ce sont les forêts qui m'ont vu grandir, celles où j'ai appris à observer les bêtes sauvages. J'ai toujours eu la conviction qu'il n'était pas nécessaire d'aller au bout du monde pour vivre des instants d'intensité. Le passage d'un renard dans une clairière, dans la lumière du matin ou du soir, peut procurer une émotion aussi forte que celle ressentie face à une panthère dans l'Himalaya. Cette proximité était importante pour moi. Je voulais montrer que l'émerveillement se trouve là, à portée de pas, dans les paysages les plus familiers, pour peu qu'on accepte de s'y immerger vraiment.

Extrait du dossier de presse du film

1/ Entoure le département des Vosges sur la carte suivante.
Quel est son taux de boisement (en pourcentage) ?



2/ Maintenant situe sur la même carte le département où tu habites.
Quel est son taux de boisement ?

II/ La France est un grand pays forestier : la forêt couvre 32% du territoire métropolitain, soit 17,5 millions d'hectares ! Ces forêts appartiennent à différents propriétaires.

Les différents statuts des forêts et des réserves

Les trois quarts (75%) de la forêt française sont des **forêts privées**.

Les 25% restants sont des **forêts publiques**.

Dans ces forêts publiques, on distingue des **forêts communales**, qui appartiennent à des communes (près de trois millions d'hectares de forêts) et des **forêts domaniales** qui appartiennent directement à l'État. La plupart des forêts domaniales sont d'anciennes forêts royales, abbatiales ou seigneuriales passées au domaine de l'État lors de la Révolution.

L'organisme gestionnaire des forêts domaniales est l'Office national des forêts (ONF).

Les **réserves** biologiques et réserves naturelles sont deux familles de statuts de protection forte, en partie différentes et surtout complémentaires :

Les **réserves naturelles** nationales, régionales ou de Corse peuvent concerner tous types de propriétés : privées comme publiques, sur terre comme en mer. Leur gestion est confiée à des associations, des établissements publics ou à des collectivités territoriales. un outil juridique qui protège efficacement et à long terme les milieux naturels et les espèces associées.

Les **réserves biologiques** sont un statut de protection des forêts.

3/ Identifie les forêts publiques et les réserves les plus proches de ton établissement en effectuant des recherches sur les sites suivants :

Carte interactive des réserves naturelles : https://reserves-naturelles.org/reserves-naturelles/	Carte interactive des réserves biologiques : https://www.onf.fr/vivre-la-foret/carte-des-reserves-biologiques#debut
Carte interactive des forêts domaniales : https://www.onf.fr/vivre-la-foret/foret-domaniale-pres-de-chez-moi	Carte interactive des forêts publiques : https://www.geoportail.gouv.fr/donnees/forets-publiques

Tu as trouvé ? C'est l'occasion de planifier une sortie dans la réserve ou la forêt la plus proche !

B/ Les forêts, refuge du monde sauvage

Les forêts françaises sont un extraordinaire refuge pour la biodiversité !

On a dénombré à ce jour dans les forêts françaises 73 espèces de mammifères, 120 espèces d'oiseaux, plus de 30 000 espèces de champignons et autant d'insectes !

Dans son film *Le Chant des forêts*, Vincent Munier nous offre un magnifique cadeau : grâce aux milliers d'heures qu'il a passées à l'affût avec sa caméra dans la forêt des Vosges, il nous donne un aperçu de la grande diversité d'animaux sauvages qui la peuplent.

Pour rappel, un **animal sauvage** est un animal **à l'état naturel**.

C'est le type naturel de référence, en biologie. Il n'a donc pas subi de modifications de la part de l'être humain. **Une espèce sauvage** se définit par opposition à une **espèce domestique ou apprivoisée** ; et aussi, moins nettement, à une **espèce féroce**, retournée à la vie sauvage. L'animal sauvage se reproduit et se procure de la nourriture en suivant son seul instinct.

1/ Cite quelques exemples d'espèces sauvages et d'espèces apprivoisées...

<i>Espèces sauvages</i>	<i>Espèces apprivoisées</i>

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Attention, certaines espèces sauvages et apprivoisées peuvent être proches.

C'est le cas du chat : le **chat domestique** (*Felis catus*) et le **chat forestier européen** (*Felis sylvestris*) sont de lointains cousins, qui appartenaient à la même espèce à l'origine.

Ils sont donc apparentés et génétiquement très proches.

Le chat domestique est donc une espèce à part entière. Si on ne connaît toujours pas avec certitude la date de domestication du chat, il semblerait que certains chats sauvages, aient été attirés dès le Néolithique par les fortes densités de rongeurs localisées autour des stocks de céréales et qu'ils soient progressivement devenus commensaux des humains, qui les ont tolérés.

Ils ont alors naturellement divergé de leurs congénères sauvages. Ce processus d'apprivoisement passif aurait débuté environ 9 500 ans avant notre ère, notamment sur l'île de Chypre.



Chat chartreux à une exposition féline

Par Heikki Siltala - Catza.net – Keijuhovin Boromir Ponteva, CC BY 3.0



Chat sauvage capturé par l'objectif de Vincent Munier (image extraite du film *Le Chant des forêts*)

2/ Voici la liste des espèces animales montrées dans le film, par ordre d'apparition.

Choisis en une et présente là à la classe en t'aidant du tableau ci-dessous.

Grand Tétrás, chouette hulotte, martre des pins, chouette de Tengmalm, pic noir, blaireau d'Europe, mésange noire, pic épeiche, grand duc d'Europe, sarcelle d'hiver, grèbe castagneux, chevêchette d'Europe, pic tridactyle, coccinelle, araignée pirata, troglodyte mignon, pic cendré, pinson du Nord, renard roux, chat forestier, gélinothe des bois, héron cendré, bergeronnette des ruisseaux, lynx boréal, grue cendrée, pic grièche écorcheur, écureuil roux, grimpereau des bois, grand corbeau, chamois, chevreuil, sanglier, cerf élaphe, martin pêcheur d'Europe, rouge gorge familier, grive draine, plongeon arctique, fourmi rousse, traquet motteux

Nom usuel	
Nom scientifique	
Habitat	
Répartition géographique	
Régime alimentaire	
Mode de reproduction	

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

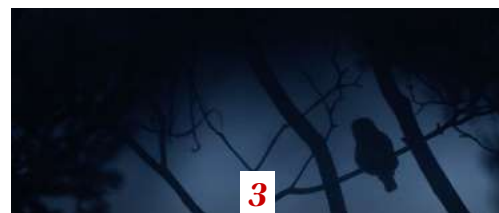
3/ Sauras-tu maintenant identifier quelques uns des animaux montrés dans le film ?



1



2



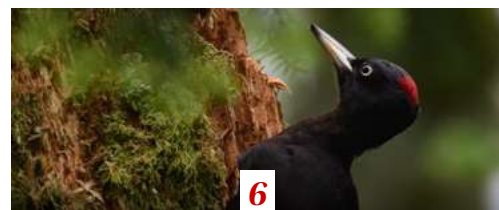
3



4



5



6



7



8



A



B



C



D



E



F



G



H

Pic noir			Lynx		
Chouette chevêchette			Chouette de Tengmalm		
Cerf élaphe	1	H	Grand Tétras		
Renard roux			Troglodyte mignon		

C/ Partir à la recherche de traces

Dans le film, Michel Munier définit le monde sauvage comme "un monde invisible mais qui laisse des traces". Apprends comme lui à les reconnaître !

Les indices de présence des animaux

Les animaux laissent de nombreux signes de leur présence dans la nature, les empreintes et les déjections étant les plus visibles et les plus caractéristiques.

Les **empreintes** sont surtout visibles sur les sols mous ainsi que dans la neige.

Les **déjections** sont souvent déposées dans des endroits précis qui servent alors à marquer le territoire. Leur consistance et leur couleur varient selon la saison, le régime alimentaire et l'état de fraîcheur. Des restes non digérés (petits ossements, graines, etc.) apparaissent parfois.

D'autres indices sont bien visibles : c'est le cas des coulées, chemins régulièrement empruntés par les mammifères, des restes de repas (noix, noisettes, cadavres de proies), des traces sur les végétaux, tels que les poils accrochés aux ronces, les griffades, les nids, etc.

(D'après *Traces et indices*, Artemis, 2015)

1/ Dans les images suivantes, quelles traces du Grand Tétrás les Munier ont-ils trouvées ?



Balades nature, mode d'emploi

Voici quelques conseils et astuces pour une balade nature agréable et respectueuse de l'environnement !

- S'équiper de chaussures confortables, d'un petit carnet de notes, d'un crayon et d'une paire de jumelles (vivement recommandée pour observer les oiseaux).
- Ne laisser aucun déchet derrière soi, même organique (peau de banane ou trognon de pomme).
- Ne pas cueillir de plantes inutilement. Éventuellement couper, mais ne jamais arracher les racines.
- Respecter les propriétés privées.
- Respecter les animaux en étant discret

D'après *Balades nature autour de Paris*, Dakota éditions, 2008<

D/ L'art de l'affût

L'affût est une technique utilisée par les naturalistes et les photographes animaliers, qui consiste à rester posté pendant un certain temps à proximité de l'animal que l'on cherche à apercevoir ou photographier.

1/ À partir du film et des images suivantes, décris la préparation et le dérouement d'un affût.



2/ D'après toi, quelles sont les qualités nécessaires pour réussir un affût ?

3/ Dans une interview, le réalisateur du film, Vincent Munier, confie : « Je voulais que le spectateur vive cette expérience comme s'il était lui-même à l'affût, plongé dans l'obscurité, tous ses sens en éveil. »

- Cite les sens qui sont en éveil quand on est à l'affût, sur les traces de la vie sauvage.
- Quelles sont les similitudes entre la position de Vincent, Paul et Simon pendant l'affût et celle du spectateur ?
- Quelles sont les différences ?

E/ Entendre : les sons

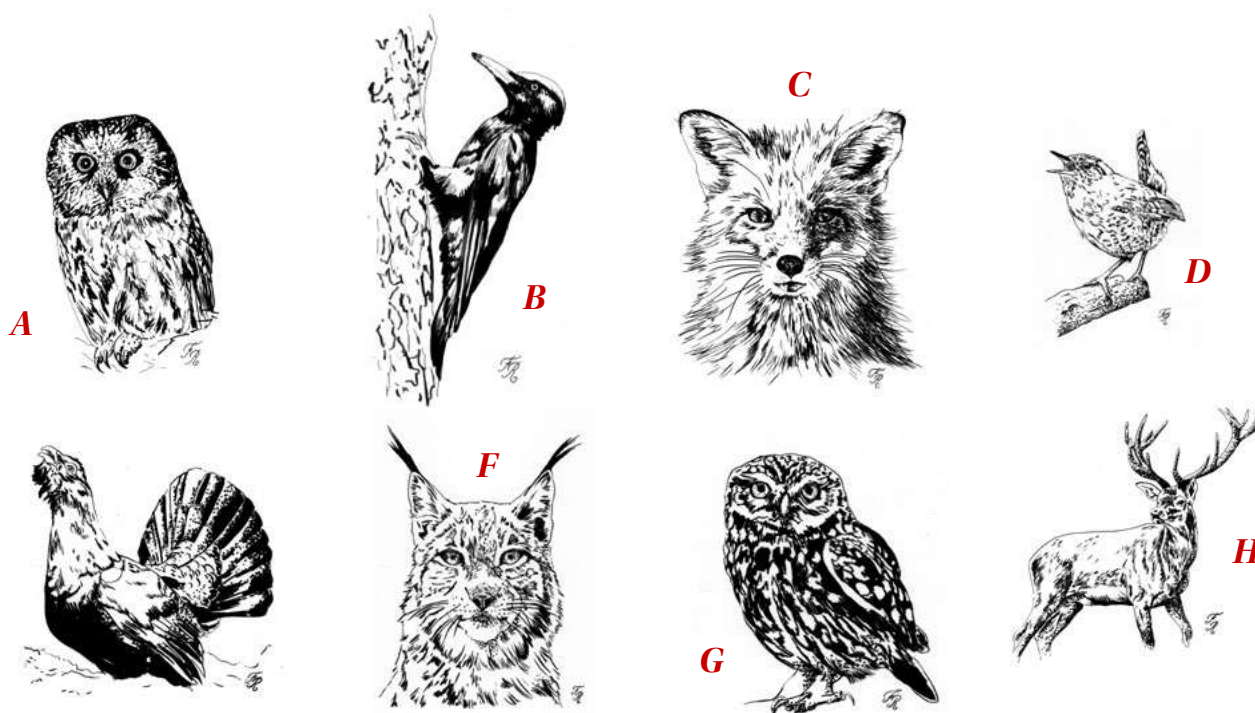
"À l'affût, on entend avant de voir..." comme le rappelle Vincent Munier.

Le chant des forêts, nous plonge dans un univers sonore où les bruits de la nature, les sons des animaux sont omniprésents. Apprends à fermer les yeux et à écouter !

Chaque animal possède sa propre signature sonore unique, un langage complexe qui raconte des histoires incroyables de communication et de survie. Comprendre les sons des animaux nécessite de développer une écoute active et patiente.

1/ Associe les extraits sonores du film à l'animal correspondant : <https://youtu.be/Y1qyXkUBq0Q>

Si besoin, tu peux t'aider de la sonothèque du site Internet du magazine de découverte de la Nature, La Salamandre : <https://www.salamandre.org/articles/?rubrique=son>.



	Extrait		Extrait
A Chouette de Tengmalm		E Grand Tétrás	
B Pic noir Chouette		F Lynx	
C Renard roux		G Chouette chevêchette	
D Troglodyte mignon		H Cerf élaphe	

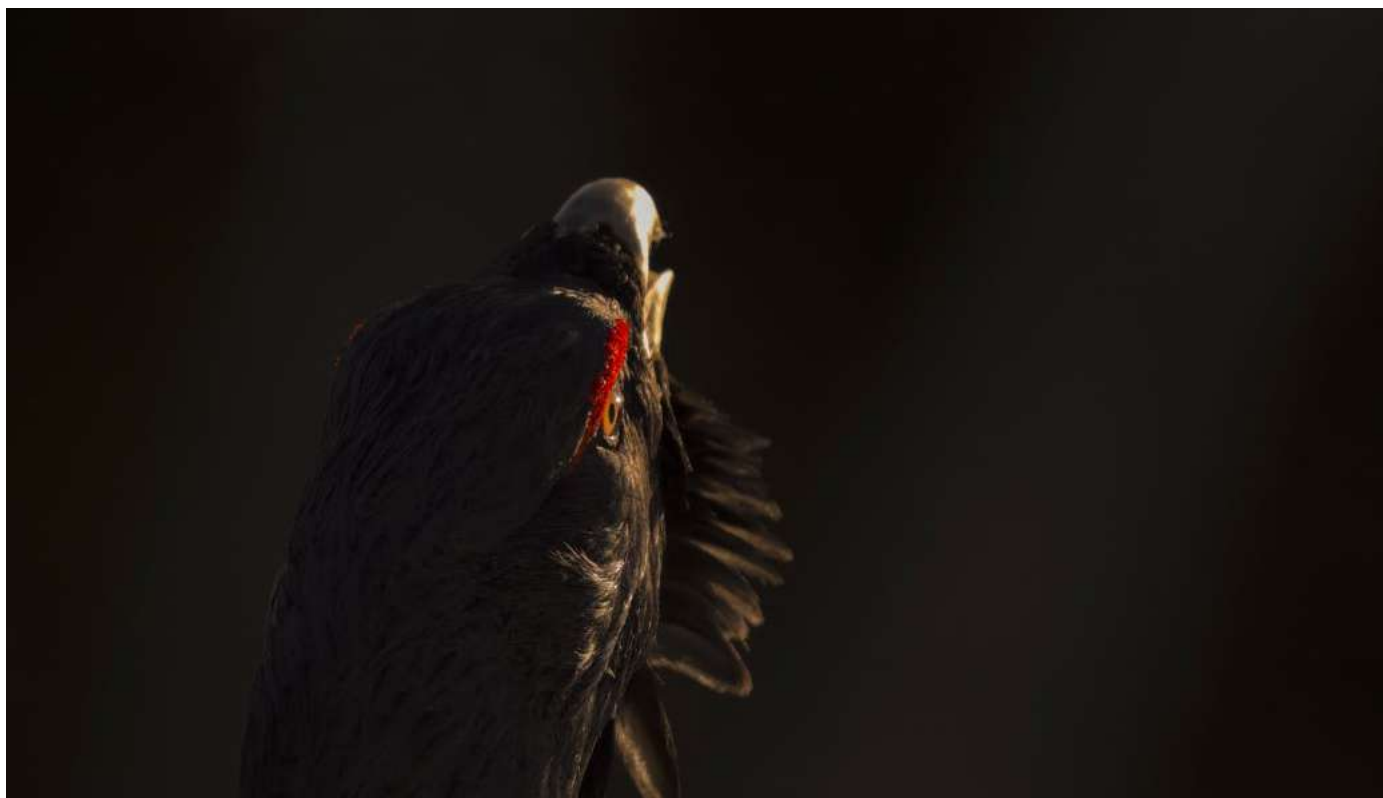
2/ Avec ta classe, réalisez une **chasse au trésor auditive** : lors d'une sortie en forêt, arrêtez-vous dans un espace défini et écoutez, les yeux fermés. Détectez 5 sons, soit provenant de la nature (chant d'un oiseau, cri d'un animal, vent dans les feuilles, etc.), soit provenant des activités humaines (avion, véhicules, bruits de travaux, etc.). Sur un carnet, notez les 5 sons et essayez de les nommer. Après 5 minutes d'écoute, formez des groupes de 4-5 personnes et partagez les sons entendus avec le reste du groupe.

3/ Pourquoi d'après toi Vincent Munier a-t-il choisi d'intituler son film *Le Chant des forêts* ?

F/ Le Grand Tétras

Dans le film, un animal sauvage occupe une place particulière : c'est le Grand Tétras, une espèce de gallinacé d'autant plus rare qu'elle est classé parmi les espèces menacées dans la forêt des Vosges.

1/ Rédige la fiche d'identité du Grand Tétras.



Tu peux t'aider de du site Internet de l'association Groupe Tétras Vosges :

<https://gtv-vosges.fr/index.php?module=especes&action=grand-tetras>

Nom usuel	Grand Tétras
Nom scientifique	
Longévité	
Habitat	
Répartition géographique	
Régime alimentaire	
Mode de reproduction	

2/ À partir du film et des documents suivants, liste les causes de la disparition du Grand Tétras dans les Vosges et précise pourquoi il peuple encore la forêt norvégienne.

"SIMON MUNIER : Quand est-ce que tu as vu ton dernier Tétras ?

MICHEL MUNIER : Mon dernier Tétras ? Oh, il y a deux ans, maintenant. C'était tout près d'ici et on croyait qu'il y en avait plus. On ne voyait plus d'indices. J'étais venu quand même passer plusieurs nuits pour écouter les petites chouettes. Et d'un seul coup, j'ai entendu un bruit, j'ai vu une silhouette sur un arbre assez loin. J'ai cru que je rêvais. Et il est resté là un moment. La nuit est tombée. Je voyais plus rien et ça a été vraiment la dernière fois. Il a même pas chanté. Tu te rends compte, cet oiseau vivait dans les Vosges depuis la dernière période glaciaire, il y a plus de 10 000 ans et moi, là, en 50 ans, j'assiste à sa disparition. Pour moi, c'est déchirant. Surtout qu'on s'est investis pour préserver sa forêt. Mais on est restés impuissants face au dérangement des activités humaines et surtout, surtout aux bouleversements du climat. (...) Faut pas se cacher que c'était très lourd à porter. Quand une espèce s'en va, ça nous fait réfléchir : qu'est qu'on doit faire pour qu'il n'y ait pas d'autres espèces qui disparaissent ?"

Extrait des dialogues du film

Vincent Munier : "Le Grand Tétras est bien plus qu'un oiseau dans ce film : c'est un personnage à part entière. Il a façonné la vie de mon père, puis la mienne, et il a été pour nous un maître d'afût. C'est grâce à lui que nous avons appris à attendre, à écouter, à rester immobiles pendant des heures dans le silence de la forêt. Mon père a passé plus de 1000 nuits sous un sapin, chaque début de printemps pour apprendre à mieux le connaître. Mais sa disparition des Vosges est aussi un symbole douloureux. Après des décennies de combats, malgré toute l'énergie de mon père et de nombreux naturalistes, l'espèce a décliné jusqu'à s'éteindre du massif. Trois raisons : le réchauffement climatique, la gestion forestière plus industrielle, et l'accroissement des dérangements humains."

Extrait du dossier de presse du film

Le Grand Tétras est caractéristique des stades ultimes des successions forestières : il occupe préférentiellement les peuplements forestiers dont l'âge est supérieur à 120 ans dans les Vosges. En France, la sous-espèce *Tetrao urogallus major* est considérée en danger par l'UICN tandis que la sous-espèce *aquitanicus* est considérée comme vulnérable. La perte, la fragmentation et la dégradation des habitats sont considérées comme les causes majeures de la diminution des effectifs de Grand Tétras sur l'ensemble de son aire de distribution.

Ces diverses modifications de l'habitat ont pour conséquences de morceler les populations et de les isoler, situation d'autant plus préjudiciable que les effectifs de l'espèce sont faibles. Les petites populations (inférieures à 100 individus) présentent alors une forte probabilité d'extinction du fait de la perte de variabilité génétique.

D'après <https://gtv-vosges.fr/index.php?module=especes&action=grand-tetras>

3/ Dans quelle mesure peut-on dire que le Grand Tétras est "un personnage à part entière" dans le film ?

G/ Dessiner un regard d'animal

Pour finir, nous te proposons de choisir et de dessiner le regard d'un animal, selon la technique du dessin naturaliste



Matériel nécessaire

- Papier calque
- Photo imprimée du regard de l'animal choisi au format A4
- Feutre noir

1/ Télécharge sur internet et imprime une photo en gros plan d'un animal.

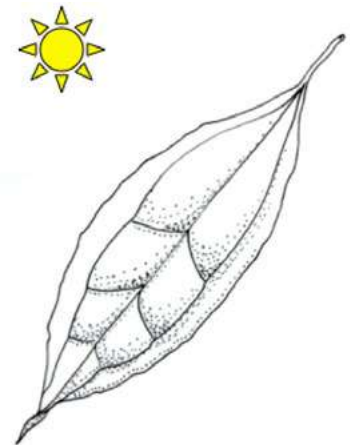


2/ Décalque le regard au feutre noir sur une feuille de papier calque.

3/ Réalise les ombrages.

Conseils (voir schéma) :

- La lumière vient toujours d'en haut à gauche
- Représenter les ombres par des points.
- Plus l'exposition à la lumière est faible, plus les points sont serrés.



4/ Termine le dessin en notant ton nom et ton prénom.

Avec l'aide de ton enseignant, scanne ou photocopie le dessin réalisé sur la feuille de papier calque au format A4 ou A3.

5/ Rédige une fiche d'identité sur l'animal choisi en réalisant une recherche sur l'animal retenu. Précise son nom scientifique dans la nomenclature binominale, son habitat, sa répartition géographique, son régime alimentaire, son mode de reproduction, son comportement...

Corrigés des activités

Vous êtes enseignant·e ?
Retrouvez le corrigé des activités sur le site

www.zerodeconduite.net

Inscription rapide, gratuite et sans engagement

Crédits

Dossier rédigé par le site www.zerodeconduite.net

Textes et dessins : Fanny Renaud

Rédacteur en chef : Vital Philippot

En partenariat avec Haut et court